

Echos de la conférence de Belgrade :

A la recherche des conditions de la paix

De notre correspondant particulier

AU moment où nous mettons sous presse, la conférence de Belgrade, qu'on appelle déjà « historique », n'a pas encore pris fin. On ignore encore si sera créé un organisme ou un secrétariat permanent et sous quelle forme se concrétisera l'initiative de la délégation indienne en vue de préparer une autre conférence, sur le plan mondial, pour le désarmement général.

Mais nous pouvons affirmer dès maintenant, à la suite des cinq jours de travaux et de l'ambiance extraordinaire qui règne dans la capitale yougoslave et dans le pays tout entier, que des pas importants auront été accomplis vers la réalisation des objectifs pacifiques que les participants s'étaient fixés.

Sur l'avion, qui amena à Belgrade le Président indonésien Soekarno, une colombe à la Picasso avec l'inscription « La Paix » était dessinée. Ce dessin a plu aux Belgradiens et on a vu les jours suivants se multiplier les emblèmes similaires un peu partout dans la ville. La foule dense — par dizaines de milliers — se trouve constamment dans les rues pour acclamer le passage des colonnes de voitures, entourées de motards, transportant les différentes délégations. L'intérêt dans tout le pays est très grand et s'y ajoutent la satisfaction et la fierté. Les citoyens qui possèdent la télévision ont mis leur poste sur leur fenêtre pour faire profiter les passants des émissions permanentes transmises de la salle des Conférences. En province, dans les usines, les haut-parleurs transmettent aux ouvriers, pendant leur travail, les discours et les commentaires des travaux. Dans les grands jardins au centre de Belgrade, une exposition concernant les pays participants attire une foule d'enfants qui courent d'un panneau à l'autre pour faire le compte des populations des 25 pays. Une toute jeune fille aux tresses blondes est arrivée à additionner 838 millions d'habitants.

Les quelques milliers de participants à la conférence (membres des délégations, observateurs et journalistes) donnent à Belgrade un aspect cosmopolite. Les hôtes de la capitale yougoslave ont assisté très nombreux dimanche à l'exhibition des professionnels de tennis du fameux cirque Kramer ainsi qu'à l'important match de football comptant pour les championnats yougoslaves.

Les colonnes brillantes des voitures officielles ne passent pas par les rues seulement pour amener les délégués à la salle des Conférences mais également pour multiplier les visites réciproques des chefs des délégations. En effet, les activités diplomatiques sont très intenses en dehors des travaux officiels. Hassan II et Bourguiba, bien entendu, sont aux bons soins de la délégation algérienne. Mais c'est surtout le président Nehru qui a fait le plus pour faciliter les contacts de Ben Khedda. L'ambiance est vraiment propice pour resserrer et renouveler les liens personnels.

Au cours de la séance de dimanche après-midi, le Président de la République de Cuba, Osvaldo Dorticos, a donné lecture d'un message adressé à la conférence par notre camarade Pierre Mendès France, que l'Assemblée a chaleureusement applaudi.

LE MESSAGE DE PIERRE MENDÈS-FRANCE

A l'occasion de la conférence des nations non-engagées, je vous adresse meilleurs vœux de succès pour votre constant effort pour la détente internationale et la paix.

Au milieu des graves circonstances actuelles et des menaces accrues de course aux armements nucléaires, j'espère que la conférence apportera contribution positive à l'apaisement international et à l'organisation de la coopération entre les peuples.

Dans une salle proche et grâce à un système de télévision, 1.200 journalistes suivent minute par minute les travaux de la conférence. De vastes locaux sont spécialement aménagés pour la presse et les discussions de « couloirs » sont d'autant plus animées qu'on y trouve côte à côte la presse des pays « non-engagés » et la presse des pays dits « engagés ». On a observé que les commentaires de toute la presse américaine ont changé de ton après le message du Président Kennedy et le séjour semi-officiel de ses deux propres soeurs à Belgrade.

La presse quotidienne a suffisamment diffusé le contenu des discours pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en parler à nouveau. Mais ce qu'il faut néanmoins souligner, c'est que tous les délégués des 25 pays non-engagés sont unanimes à donner un sens profond et total à la lutte anticolonialiste. Il ne s'agit pas seulement d'aider le peuple algérien mais aussi les mouvements de libération d'Angola, de Rhodésie, du Kenya et d'autres... Les représentants de ces mouvements sont d'ailleurs présents à Belgrade, avec les représentants des partis qu'on appelle à Belgrade progressistes, dont le Parti socialiste italien, le Parti socialiste japonais et nos camarades Rosenfeld, Craipeau, Vincent et Bourdet, du P.S.U., ont tous le statut d'observateurs officiels attachés à la conférence.

L'assimilation des mouvements de libération nationale avec les vrais partis du progrès est aussi une affirmation de plus que l'orientation anti-bloc sur un plan mondial correspond à une conception socialiste qui est l'une des raisons d'être de notre Parti.

BOSKO RIBAR.